



Traite du lait, Gorgol

puissance : la possession de bovins ou de dromadaires en grand effectif demeure en effet une caractéristique des classes sociales élevées.

Dans le cadre du projet SPAP, un essai de spatialisation des mouvements de transhumance a été réalisé. Nous proposons ici une synthèse cartographique de ce travail d'enquête, une notice détaillée étant annexée.

Il convient en premier lieu de souligner que les directions de déplacement identifiées laissent deviner des stratégies économiques et sociales fort différentes (bien que globalement considérées dans la typologie de l'élevage transhumant). Ainsi, si les directions nord-sud peuvent facilement être mises en relation avec le gradient pluviométrique (et donc avec la volonté de mettre en relation des espaces écologiques complémentaires à différents moments de l'année), les parcours « transversaux » (qui se déroulent sur le même espace et à la même période), laissent envisager le poids de facteurs non directement liés au milieu naturel. En effet, si la dynamique et l'étendue des mouvements varient annuellement en fonction

de celle des pâturages et des ressources en eau, la composition des troupeaux, l'origine des propriétaires et bergers, la destination des animaux et le contexte socio-politique influencent lourdement les choix des éleveurs. Par exemple, si les mouvements de soudure (ceux qui se déroulent en relation avec l'épuisement des pâturages¹⁰) représentent une contrainte pour les petits éleveurs (disposant d'un petit cheptel et de moyens financiers réduits), ils représentent au contraire une opportunité pour les gros propriétaires. Dans le premier cas, les coûts des déplacements sont peu rentabilisés ; les départs tardifs et les retours précoces (liés au besoin de main-d'œuvre familiale dans les travaux agricoles) ne permettent pas de profiter des meilleurs pâturages au bon moment ; la transhumance est donc globalement une stratégie de repli, permettant de faire face à l'épuisement des pâturages. En revanche, les déplacements représentent pour les gros troupeaux la manière d'optimiser l'accès aux ressources fourragères multipliées par la mobilité : les départs ne se font pas après l'épuisement des pâturages, mais au moment le plus propice pour profiter de fourrages à la fois abondants et de qualité.

D'autres différences sont liées au statut de l'éleveur. Bien que le point d'eau appartient à la collectivité (et qu'il est donc, théoriquement, accessible à tous), l'ancienneté de la fréquentation d'un axe donné et les éventuels investissements réalisés pour aménager ou créer des points d'eau (forage, aménagement de mare...) fondent largement les droits sur la ressource (Ould Cheick, Ould Al Barra, 1996). Les troupeaux appartenant aux classes sociales élevées disposent donc souvent d'un accès privilégié à l'eau, ressource disponible le plus souvent temporairement. Aussi, dans les faits, la fréquentation de certains axes est réservée aux bêtes appartenant aux

acteurs disposant de « droits d'accès privilégié », la ressource s'épuisant suite à leur passage.

Il faut enfin considérer le poids du contexte politique qui peut favoriser ou déconseiller l'utilisation de certains axes ou directions. Les enquêtes menées ne permettent pas de tirer de conclusions certaines et exhaustives, mais une première comparaison avec l'« Atlas des potentialités agro-pastorales de la Mauritanie » édité en 1988 par l'IEMVT montre des modifications importantes des parcours dans le Guidimakha et le Gorgol. Il semblerait en effet que les déplacements transfluviaux (de la Mauritanie au Sénégal et vice-versa) soient aujourd'hui beaucoup moins importants, tandis que des axes « transversaux (le long du fleuve Sénégal et jusqu'au Mali) » seraient apparus après 1989.

Il faut enfin relever que ces logiques de déplacement peuvent évoluer sous le coup d'une intensification des moyens de production. C'est ainsi que les éleveurs qui investissent dans l'achat d'aliments (« paille de brousse » fauchée dans les zones non pâturées car dépourvues de ressource en eau, son de blé ou riz, blé entier...) ou le transport d'eau (camion citerne, outre de grande taille, forage) parviennent à s'affranchir, au moins partiellement, des contraintes « naturelles » (disponibilité de la ressource) ou sociales (accessibilité de la ressource). Toutefois, ces formes d'élevage se rencontrent surtout en périphérie de Nouakchott ou dans le sud du Trarza, en lien avec le développement de l'industrie laitière (usine Tiviski), et demeurent marginales dans les régions du sud-est.

Autre élément relatif aux dynamiques de l'élevage : les effectifs.

Si ceux-ci varient considérablement en fonction des sources consultées (du simple au double entre les don-

10 - Il existe en effet d'autres types de transhumance. Cf. Annexe : Notice de la carte sur les déplacements de transhumance.

